

Des gens trop cools

Comédie en 10 tableaux

*7 personnages (3 hommes, 4 femmes) **

Auteur : Philippe Laperrouse

Philippe Laperrouse

5, allée de l'Ardelière

69290 Grézieu-la-Varenne

plaperrouse@9online.fr

le 17 mai 2025

Note de mise en scène :

La scène se partage entre un salon d'un appartement bourgeois (un sofa, une table basse et deux fauteuils) et un espace impersonnel qui figurera une rue (nécessaire uniquement pour le tableau 1).

Personnages :

Yolande: femme 30-40 ans. Epouse et amoureuse de Maurice.

Maurice : Homme 40-50 ans. Epoux de Yolande.

Alice : Femme 30-40 ans. Epouse de Gérard. Maitresse de Maurice.

Gérard : Homme 40-50 ans. Epoux d'Alice. Chômeur sans le sou.

Gromard : Homme 40-50ans. Brigadier de la police anti-optimiste.

Poussinette : Femme 20-30 ans. Gendarme de la police antimiste.

Madeleine : Femme de 50-60 ans. Mère de Yolande.

Costumes :

Vêtements modernes. Sauf pour les gendarmes : uniformes fantaisistes

AVERTISSEMENT

Le texte suivant a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même, si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits d'auteur et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Tableau 1. (Gromard, Poussinette, Maurice)

(Un homme rentre chez lui, il sifflote, il a l'air heureux. Deux uniformes – un homme, une femme – l'observent, puis l'interpellent)

Le gendarme Gromard :

— Holà citoyen, pas si vite ! Où allez-vous ?

Le citoyen Maurice :

— Je rentre chez moi, si ça ne dérange pas les forces de l'ordre.

Gromard : Tu entends ça, gendarmette Poussinette, monsieur rentre chez lui !

Poussinette : On aura tout entendu, chef !

Gromard : Vos papiers, citoyen ! Carte d'identité, passeport, permis de conduire, avis d'imposition, livret scolaire, certificat de vaccination ...

Maurice : Voilà, voilà... Mais puis-je savoir pourquoi vous m'arrêtez ?

Gromard (*à Poussin*) : Il veut savoir pourquoi on l'arrête !

Poussinette : Complètement inconscient le mec !... (*à Maurice*) Vous n'avez pas entendu parler de la loi sur « l'anxiété solidaire » ?

Maurice : La QUOI ?

Gromard : Encore un qui passe son temps devant le foot à la télé au lieu de s'informer correctement de ses devoirs de citoyen !

Poussinette : Bon... Je vous la fais courte : article premier de la loi sur l'anxiété solidaire : « Tout citoyen qui vagabondera dans la rue avec l'air décontracté sera puni ! »

Gromard : Article 2 : « Tout citoyen qui – par son visage épanoui, voire souriant - ne prendra pas part au malaise économique général sera puni aussi ! »

Maurice : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Poussinette : « ça », c'est la loi, monsieur Maurice. Et ici, on respecte la loi !

Maurice : Et je peux savoir quel est l'objectif de la loi ?

Poussinette (*à Gromard*)

Il veut connaître l'objectif de la loi, chef !

Gromard : C'est bien notre veine, nous sommes tombés sur un gauchiste ultra-libéral ! Bon, il ne sera pas dit que la gendarmerie applique les textes sans discernement. Puisque monsieur Maurice méconnait la loi, nous allons faire preuve de pédagogie, Gendarmette Poussinette.

Poussinette : Bonne idée, brigadier Gromard ! Quel plaisir de faire équipe avec un collègue aussi expérimenté. On apprend tous quelque chose avec vous.

Gromard : Bon, monsieur... monsieur Bouchot ! Voulez-vous me dire ce que serait un pays dans lesquels les citoyens ne seraient pas anxieux ?

Maurice : Ce serait un pays tranquille où il ferait bon vivre...

Gromard : Faux ! Un pays dont les citoyens ne connaîtraient pas l'anxiété est un pays au bord du chaos, monsieur Bouchot !

Maurice : Ah bon ? C'est spécial !

Gromard : Réfléchissez un peu ! Dans un pays normal où les gens sont inquiets pour tout leur mariage, l'emploi, le logement, la santé... le gouvernement peut intervenir pour les rassurer. Mais comment voulez-vous que nos gouvernants rassurent les citoyens, s'ils ne sont pas anxieux ? Vous y avez réfléchi, un peu ?

Poussinette : Non, bien sûr ! Monsieur préfère se promener dans la rue en sifflotant !

Gromard : Monsieur Bouchot, votre comportement inadmissible vise à priver l'Autorité de toute autorité ! Bon... Tout ça me semble très suspect, monsieur Bouchot ! Nous allons approfondir notre enquête ! Poussinette ! Questionnaire !

Poussinette : Première question : vous rentrez de votre boulot à pied et pourquoi pas en voiture polluante comme tout le monde ?

Maurice : Mais enfin... j'habite à cinq cent mètres de mon lieu de travail !

Poussinette : Et alors ?

Gromard : Vous vous rendez compte de ce que vous faites. Imaginez que plus personne ne prenne sa voiture pour aller bosser... que vont devenir les parkings dans les immeubles de bureaux ?

Poussinette : Il ne pense à rien, ce petit Maurice !

Gromard : Et si tout le monde va à pied, pourquoi s'est-on donné la peine de limiter la vitesse à 30 kilomètre-heure en centre-ville ? Hein, Maurice ? Vous courez plus vite que ça peut-être ?

Maurice : J'avoue que je n'y avais pas pensé !

Poussinette : Et l'air joyeux que vous aviez en rentrant chez vous, alors que l'équilibre de la balance des paiements nationale ne cesse de se dégrader, vous trouvez ça digne d'un bon citoyen ? Hein, Maurice ? Un peu d'anxiété, que diable !

Maurice : Euh... c'est-à-dire que je n'avais pas fait le rapprochement !

Gromard : Et la crise de l'Education Nationale, vous y avez pensé, Maurice ?

Maurice : Qu'est-ce qu'elle vient faire là, l'Education nationale ?

Gromard (*à Poussin*) : Il demande ce que vient faire là, l'Education nationale... Vous croyez ça, gendarme Poussinette ! Notez, notez !

Poussinette : Complètement inconscient, le mec !

Gromard : Monsieur ! Quand 95% des élèves de sixième ne savent pas lire, on ne marche pas joyeusement dans la rue !

Maurice : Alors là, désolé, mes gamins font partie des 5 % qui savent !

Poussinette : Ah ! Monsieur Maurice a des gamins haut de gamme, peut-être ! Quelle manque de solidarité, monsieur Maurice !

Gromard (*il regarde une tablette ou son téléphone*)

Autre chose, monsieur Maurice. On me dit que vos déclarations d'impôt sont faites en temps et en heure ? Vous n'avez pas honte ?

Maurice : Et pourquoi aurai-je honte ?

Poussinette : Vous vous rendez compte : si tout le monde faisait comme vous pour éviter la majoration de 10 %, quel manque à gagner pour le Trésor Public !

Gromard : Tachez donc d'être un peu en retard cette année au lieu de sourire bêtement dans la rue.

Poussinette : Bon... chef, je crois que la pluie arrive... Je sens que monsieur Maurice nous invite chez lui pour poursuivre l'examen de sa situation.

Gromard : Bonne idée, ça nous permettra de faire connaissance de madame Maurice. Nous pourrons étudier son cas également. Je m'attends au pire !

(*noir*)

Tableau 2

(Maurice Bouchot rentre chez lui accompagné des deux gendarmes)

Maurice : Yolande ! Je suis là ! Je suis accompagné !

(Yolande arrive un peu affolée)

Yolande : Maurice ! Qu'est-ce que tu as encore fait ?

Maurice : Rien, Yolande ! La gendarmerie veut simplement vérifier quelques points concernant notre mode de vie. Il paraît que je ne suis pas assez anxieux.

Yolande : Euh... Oui, bien sûr, prenez place !

(Ils s'assoient)

Gromard : Je suis le brigadier Victor Gromard, de la police de l'anxiété nationale et voici la gendarmette Louise Poussinette, mon adjointe.

Yolande : Que puis-je pour vous, monsieur le brigadier Gromard ?

Gromard : Etes-vous mariée avec monsieur Bouchot Maurice, madame Bouchot ?

Yolande : Tout à fait, c'est un peu pour ça que je m'appelle madame Bouchot.

Poussin : Je note donc que vous êtes mariés...

Gromard : Voilà qui a l'air de vous poser problème, Poussinette !

Poussinette : Vous êtes mariés, d'accord... mais êtes-vous de même sexe ?

Gromard : Gendarme Poussinette, laissons cela de côté. Notez simplement que monsieur et madame Bouchot sont mariés... euh... depuis combien de temps, monsieur Bouchot ?

Maurice : Depuis cinq ans.

Poussinette : Ne vous inquiétez pas, vous n'en avez plus pour longtemps !

Gromard : Passons à autre chose ! Madame Bouchot, êtes-vous heureuse en couple ?

Yolande : Tout à fait, monsieur le gendarme. Maurice est un époux très prévenant !

Gromard : Aie ! aie !! aie ! C'est bien ce que je craignais !

Maurice : Qu'est-ce que vous craignez ?

Gromard : Mais, c'est tout à fait anormal, monsieur Bouchot. Au bout de 2 ou 3 ans, les mariés convenables commencent en avoir marre l'un de l'autre. Au-delà, ça devient pénible. Vous êtes obligés de parler à madame au restaurant, de regarder le film qui lui fait plaisir, de vous souvenir de l'anniversaire de sa mère...

Poussinette : Enfin quoi ! Personne n'est heureux après cinq ans de mariage !

Gromard : Bon... passons ! J'ai l'impression qu'on n'est pas au bout de nos surprises. Parlons un peu de vos enfants. Comment s'appelle-t-il ?

Maurice : Georges qui a 14 ans et Marguerite 13 ans.

(Léger silence)

- Poussin : C'est tout ce que vous avez trouvé comme prénoms ?
- Yolande : Ce sont de très jolis prénoms, n'est-ce pas ?
- Gromard : Leur prénoms datent du 19 e siècle ! Il va falloir en changer pour des prénoms modernes : que pensez-vous de Vladimir et Rachida ?
- Maurice : ça m'étonnerait qu'ils soient d'accord ! Ils sont un peu soupe-au-lait !
- Gromard : Bon, on reverra ça ! Bien entendu, ils vous rendent la vie impossible. Ils sont de toutes les manifs écologistes. Combien de fois allez-vous les chercher dans le commissariat de votre quartier ?
- Yolande : Euh... désolé, nous ne connaissons même pas l'adresse du commissariat. Nos enfants sont d'une grande sagesse ! C'est grave ?
- Poussinette : Mais bien sûr que c'est grave, madame Bouchot. Si vos gamins ne flanquent pas la pagaille dans la rue, pouvez-vous nous dire comment font les forces de l'ordre pour rétablir l'ordre ? Sur qui pourront taper nos collègues armés de bâtons ?
- Gromard : Bon. Voyons maintenant votre bilan financier ! Voyons... voyons : la voiture, la télé, le frigo, le loyer ... Vous êtes endettés jusqu'au cou évidemment !
- Maurice : Pas du tout. Notre taux d'endettement ne dépasse pas 10 %.
- Poussinette : 10 %... mais c'est insensé, monsieur Bouchot !
- Gromard : Si tout le monde fait comme vous comment voulez-vous que marche l'économie nationale ? Vous pourriez tout de même changer de voitures tous les ans, ce n'est pas compliqué !
- Poussinette : Aujourd'hui, tout le monde croule sous les dettes, c'est moderne !
- Gromard : Vous n'avez pas à rester dans cet appartement. Achetez une maison pour vous mettre un crédit de 30 ans sur les bras, c'est comme ça que font les couples normaux, maintenant.
- Poussinette : Il faut tout leur dire... Ils ne font rien comme les autres ! Et en plus, ils ont l'air contents ! Y a du boulot en vue, chef !
- Maurice : Brigadier Gromard, pouvez-vous me dire en quoi le fait que ma femme et moi sommes heureux de vivre est une atteinte à l'ordre public ?
- Gromard : Monsieur Bouchot, je vois que vous êtes un brave homme. Je vais encore vous expliquer : imaginer un pays où tout le monde est heureux de vivre !
- Maurice (*ferme les yeux*) :
- Voilà, j'y suis j'imagine !
- Gromard : Et qu'est-ce que vous voyez, monsieur Bouchot ?
- Maurice : Rien ! Tout le monde a l'air zen !
- Gromard : Et voilà ! Un pays où tout le monde est content de son sort, c'est un pays où il ne se passe rien. Alors qu'est-ce qui se passe quand il ne se passe rien, monsieur Bouchot ?

Maurice : ... Euh... on s'ennuie !

Gromard : Voilà, vous y êtes, monsieur Bouchot ! Quand les enfants s'ennuient, ils cherchent des bêtises à faire ! Vous comprenez ?

Poussinette : C'est vrai ça ! Quand les gens sont heureux, la tentation est trop forte, ils deviennent tous des chenapans pour qu'enfin, il se passe quelque chose chez eux !

Gromard : Notre rôle, monsieur Bouchot, c'est de prévenir ces regrettables dérives en vous rendant particulièrement anxieux ! Et votre cas nous paraît particulièrement grave : vous êtes beaucoup trop optimiste. Nous allons donc déclencher la procédure d'alerte urgente. Poussinet ! Procédez !

Poussinette : Madame Bouchot ! Evidemment, vous trompez votre mari !

Yolande : Comment ça ! Pas du tout ! Jamais de la vie !

Maurice : T'es sûre, Yolande ?

Yolande : Evidemment que je suis sûre, pour qui tu me prends ?

Poussinette : Madame Bouchot, si vous ne trompez pas monsieur Maurice, il va falloir vous y mettre. Et inversement, monsieur Bouchot, il va falloir tromper madame.

Maurice : Qu'est-ce que c'est que ces conneries ?

Gromard : Monsieur Bouchot, modérez vos propos, nous sommes des représentants de l'ordre anxiogène. Vous vous rendez compte ce que c'est qu'un couple où tout le monde est fidèle ?

Poussinette : C'est l'ennui ! Nous y revoilà ! Et quand on s'ennuie, on devient bête, et on fait des bêtises ! Bon, assez parlé ... vous avez huit jours pour passer à exécution ! Sinon, c'est atteinte à l'ordre public par excès de fidélité matrimoniale, c'est comme ça que le code désigne votre délit ! Trois ans de prison ! 100 000 euros d'amende ...

Gromard : Bon, pour constater les choses, nous allons nous établir chez vous, ça tombe bien, vous avez deux chambres d'amis... Allons prendre nos quartiers, gendarme Poussinette !

(Les Bouchot sont stupéfaits)

Maurice : Comment ? Chez nous !

Yolande : Mais ça ne va pas être possible, Maurice, fais quelque chose !

Gromard : Venez Poussinette, je crois que les chambres sont par-là !

(Les gendarmes sortent avec l'intention de s'installer)

(Noir)

Tableau 3 (Gromard, Maurice Bouchot)

(*Gromard est assis dans un fauteuil, il consulte un dossier et sa tablette, Maurice arrive*)

Gromard : Ah ! Monsieur Bouchot, asseyez-vous, nous devons faire le point ! Figurez-vous que les services de l'anxiété nationale vous ont rendu service ! Puisque vous n'avez pas de maîtresse, nos enquêteurs vous en ont trouvé une !

Bouchot : Comment ça : trouver une ! J'aimerais tout de même bien trouver mes maîtresses tout seul.

Gromard : On n'a pas le temps, monsieur Bouchot. J'ai donc convoqué votre maîtresse ici, elle va arriver.

(*On sonne à la porte de l'appartement, Bouchot se lève pour ouvrir*)

Bouchot (*ouvre la porte et découvre sa secrétaire*) :

Alice ! Qu'est-ce que vous faites là ! Nous sommes en plein week-end !

Alice : Je sais, monsieur Bouchot, mais j'ai été convoquée.

Bouchot (*se retourne vers Gromard*)

Brigadier Gromard, je vous présente Alice, ma secrétaire.

Gromard : Non ! Madame est votre maîtresse ... enfin, elle est peut-être aussi votre secrétaire si ça vous fait plaisir, mais elle est d'abord votre maîtresse...

Alice : Comment ? Vous plaisantez !

Bouchot : Qu'est-ce que ça veut dire, c'est une scandale !

Gromard : Asseyez-vous ! Le scandale, c'est vous ! A votre âge tout le monde a une maîtresse ou un amant ! Et chacun est anxieux que sa tromperie soit découverte par son conjoint ! C'est comme ça, maintenant.

(*Alice et Bouchot prennent place sur le canapé*)

Gromard : Désolé, monsieur Bouchot, nous n'avons pas eu le temps de chercher, nous avons pris ce que nous avions sous la main !

Alice : Comment ça : ce que nous avions sous la main ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Gromard : Parfaitement ! D'abord, rapprochez-vous ! Je vous rappelle que de par la loi vous êtes amants. Monsieur, prenez madame par les épaules ou par les mains ou par ce que vous voulez ! Affectueusement, si possible !

Bouchot : Euh... désolé ! (*Il lui met ses bras autour des épaules*)

Gromard : Rapprochez-vous encore ! Il faut vraiment tout vous dire !

(*On sonne à la porte, Gromard se lève et va ouvrir : Yolande Bouchot apparaît accompagnée de la gendarmette Poussinette. Yolande découvre son mari et Alice enlacée.*)

Yolande : Maurice ! Qu'est-ce que ça veut dire ! Tu peux m'expliquer !

Gromard : Je suis navré, mais monsieur Bouchot a une maîtresse.

Alice : Yolande ! Je peux vous expliquer !

Yolande : Inutile, c'est très clair ! (*Elle se tourne vers son époux*) Y a longtemps que ça dure ?

Maurice (*abattu*) :

En gros, depuis cinq minutes, Yolande !

Yolande : Tu te fiches de moi ?

(*Gromard à Poussinette*)

Gromard : Notez, Poussinette ! Notez, nous avons une magnifique scène de ménage ! C'est très positif pour leur dossier tout ça !

(*On sonne de nouveau à la porte d'entrée, Maurice va ouvrir et découvre Georges, le mari d'Alice !*)

Georges : Alice ! Qu'est-ce que tu fais là !

Alice : Georges, ce n'est pas ce que tu crois !

Georges : Rentre tout de suite ! On s'expliquera à la maison.

Alice : Georges ... Ce sont les policiers de l'anxiété nationale....

Georges : Rentre, j'ai dit ! Tout de suite ! Je vais m'expliquer d'homme à homme avec ce joli, monsieur !

Poussinette : Très bien ! Très bien ! L'ambiance monte !

Gromard : Bon, maintenant ça suffit ! Georges et Yolande asseyez-vous !

(*Ils s'exécutent*)

Gromard : Serrez-vous ! Prenez-vous par la main ! Je vous informe qu'en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, vous êtes amants !

Georges : Je m'insurge !

Yolande : Moi aussi !

Maurice : Moi aussi !

Alice : Moi aussi !

Gromard : Vous préférez peut-être vous insurger en prison ? Notez, Poussinette, ces gens protestent !... Soyez raisonnable ! Ecoutez, on n'a pas eu le temps de faire mieux ! Estimez-vous déjà bien contents d'avoir un amant ou une maîtresse !

Poussinette : Vous allez pouvoir enfin être pessimiste et anxieux sur l'avenir de vos couples respectifs ! Bien joué brigadier Gromard !

Gromard : Et que je ne vous prenne pas à rompre vos couples illégitimes pour être tranquilles ! Si c'est le cas, ça ira mal pour vous !

Maurice : Je suis sidéré !

Gromard : Bon, maintenant nous allons pouvoir réévaluer votre note !

Alice : Quoi ? Quelle note ?

Yolande : Vous allez nous noter ?

Gromard : Bien évidemment, nous devons suivre vos progrès en tant que citoyens.

Poussinette : Bon pour commencer, on va mettre... Voyons ...5 à tous les quatre !

Maurice : 5 sur 10 ?

Gromard : Vous plaisantez, 5 sur 20 ! Vous partez de très bas !

Gérard : Je sens mon degré d'anxiété monter... Je ne peux pas avoir au moins 8 ?

Pousinette : Pas question, monsieur Lampion, c'est 5 pour tout le monde et c'est bien payé !

(Noir)

Tableau 4. (Maurice et Alice flirtent sur le canapé)

Maurice (*joyeux*) :

Tu te rends compte de notre chance, Alice ! Cette fois, nous n'avons même plus l'obligation de nous cacher, nous sommes amants par la loi.

Alice : Peut-être, mais mon imbécile de mari a une maîtresse.

Maurice : Si je comprends bien, toi tu peux le tromper, c'est légal, mais que lui te soit infidèle, tu trouves ça inconvenant !

Alice : Mais évidemment, Maurice ! Qui va s'occuper des enfants, maintenant ? Il fallait bien que quelqu'un se dévoue.

Maurice : Vu comme ça !

(*Le brigadier Gromard arrive de sa chambre*)

Gromard : Ah ! Vous deux ! Vous tombez bien ! On progresse, mais je ne vous sens encore pas encore trop inquiets. Il va falloir aller plus loin. Monsieur Bouchot, vous aimez votre belle-mère ?

Maurice : Mais tout à fait, je m'entends très bien avec Madeleine.

Gromard : Plus maintenant ! La gendarmette Poussinette est en train de s'en occuper. Elle vient de révéler à Madeleine que vous trompez sa fille. Elle ne l'a pas très bien pris. A mon avis, vous n'allez pas tarder à connaître sa réaction.

(*Le téléphone de Maurice sonne*)

Maurice : Madeleine, comment allez-vous ? Comment ?... Je suis un connard ? Un malfaiteur ? Madeleine, voyons... nous pourrions en discuter... Comment ? Personne ne trompe votre fille, j'espère bien...

(*Elle raccroche brutalement*)

Maurice : Elle n'est pas contente ! Elle dit que ça ne va pas se passer comme ça !

Gromard : Ah ! Tout de même, j'ai plaisir à sentir votre angoisse monter, monsieur Bouchot !

Maurice : Eh bien, pas moi !

Alice : J'aimerais quand même bien savoir ce que vient faire ta belle-mère dans nos affaires !

Gromard : Monsieur Bouchot, je ne voudrais pas ajouter un peu de pression, mais vous devriez mettre les choses au clair avec votre belle-mère. Une bonne séance de mise au point avec Madeleine en tête-à-tête, ça ferait remonter votre note de citoyen.

Maurice : Ah ! Vous croyez ?

Gromard : Euh ... oui, j'ai peut-être oublié de vous le dire, mais nous tenons compte de vos progrès dans l'anxiété citoyenne. Grâce à vos coquineries d'homme marié avec madame Alice, votre note vient d'augmenter d'un demi-point

Alice : Faites excuse brigadier, mais je ne comprends pas pourquoi, j'ai fait monter la note de Maurice.

Gromard : Mais parce qu'il a peur de vous perdre, madame, il est donc très anxieux et plus d'anxiété, c'est plus de pessimisme pour l'avenir. En plus, là, en ce moment, la peur qu'il a d'affronter sa belle-mère vient de faire grimper encore sa note d'anxiété citoyenne à 6 sur 20. Il y a du mieux, mais nous avons encore du chemin à parcourir, monsieur Bouchot.

Bouchot : Bon, eh bien on va voir ça ! Je file chez ma belle-mère, Alice vient avec moi ! On va voir si je suis anxieux !

(Ils sortent. Yolande et le mari d'Alice – Gérard - arrivent en se tenant par la main, suivi de Poussinette)

Poussinette : Voilà nos deux tourtereaux. Ils ont l'air de très bien s'entendre.

Gérard : Oui, finalement, la tromperie a du bon, je me sens rajeunir. Je suis parfaitement heureux.

Gromard : Non ! Sûrement pas !

Gérard : Comment ça, non !

Gromard : Je ne vous ai pas demandé d'être heureux, monsieur Lampion, je vous ai demandé d'être rongé de culpabilité ! C'est pourtant pas compliqué !

Gérard : C'est-à-dire que moi avec Alice, c'était plus trop ça !

Yolande : Et moi, depuis qu'il est avec l'autre poufiasse, Maurice me sort par les yeux.

(Gromard prend Poussinette a part)

Gromard : Dites-moi, gendarmette Poussinette, je me trompe ou on est en train de faire le bonheur de ces deux-là ?

Poussinette : Je crains qu'on ait un problème, brigadier Gromard ! Un GROS problème ! Des gens heureux par notre faute ! Ce n'est pas possible !

(Gromard se retourne)

Gromard : Vous vous souvenez, j'espère qu'en tant que bon citoyen vous devez participer à l'atmosphère de pessimisme général et non pas montrer ce facies béat d'admiration de l'un pour l'autre.

Yolande : Mais, nous sommes amoureux, brigadier.

Gromard : De mieux en mieux, je baisse votre note d'anxiété citoyenne de 0,5 point. J'aime autant vous dire qu'il va falloir faire de gros efforts pour remonter.

Gérard : Du coup, qu'est-ce qu'on peut faire pour nous racheter ?

Poussinette : J'ai déjà eu à traiter un cas pareil. Le mieux c'est que vous trouviez un sujet de dispute grave ! Vous n'aurez pas le droit de blesser votre conjoint, mais vous pouvez lui envoyer des coussins à la figure, par exemple.

Gromard : Bien parlé, Poussin ! Disputez-vous ! En attendant, sortons de là, Poussinette, il ne faudrait pas qu'ils hésitent à se crier dessus à cause de notre présence !

(Les deux gendarmes sortent) (noir)

Tableau 5 (Gérard, Yolande)

Yolande : Les flics veulent qu'on se dispute, Gérard !
Gérard : Se disputer... se disputer... Il en a de bonnes, le gendarme ! Tu sais te disputer, toi. ?
Yolande : Euh... ben, non... Jusqu'à ce qu'il me trompe, j'étais très heureuse avec Maurice.
Gérard : On pourrait peut-être commencer par se crier dessus !
Yolande : Il paraît que ça se fait !

(Ils vont surjouer une scène de dispute)

Gérard : Bon, je commence ... (*il crie*) Yolande ! J'en ai marre, tu es une grande vilaine !
Yolande : Non, non... ça ne va pas du tout ! « Vilaine »... Pourquoi pas « polissonne » pendant que tu y es ! Tu m'insultes très mal...
Gérard : C'est-à-dire que je n'ai pas l'habitude...
Yolande : Je te montre : connard ! tu crois que ça va durer longtemps ! Pour qui tu te prends !
Gérard : Ah oui, tu as raison, ça sonne mieux...

(On sonne à la porte d'entrée, Yolande va ouvrir, sa mère Madeleine entre)

Madeleine : Yolande ! Où est ton crétin de mari ?
Yolande : Je pensais qu'il était parti pour te voir et avoir une explication avec toi !
Madeleine : Eh bien, il va l'avoir son explication... (*elle aperçoit Gérard*) Qui c'est celui-là ? Ne me dis pas que c'est avec ça que tu...
Yolande : Maman ! Gérard est un excellent ami qui est venu me soutenir dans un moment difficile !
Madeleine : Dans quel état est ton foyer, ma pauvre fille ! Ton mari te trompe et tu trompes ton mari ! Ce n'est plus un ménage, c'est une partouze !

(On sonne à la porte d'entrée, Yolande va ouvrir, elle fait entrer Gromard et Poussinette)

Gromard : Madame Bouchot, je suis ravi ! On s'engueule enfin chez vous ! Nous vous avons tout entendu depuis la rue !
Yolande : Maman, je te présente la brigadier Gromard et le gendarme Poussinette... chargé de l'anxiété nationale... Brigadier, Madeleine ! Ma mère !
Gromard : Enchanté ! C'est vous qui mettez le chambard dans ce couple illégitime ?
Madeleine : Comment ça un couple illégitime ? Yolande, j'en étais sûr... tu fricotes avec ce paltoquet (*elle désigne Gérard*)
Poussinet : Brigadier, je propose de relever la note de madame Madeleine, elle me semble très tourmentée ! C'est un véritable exemple d'anxiété !
Gromard : Très bonne idée, Poussinet ! Pour une fois que nous croisons une bonne citoyenne dans cette famille. Allez ! plus 2 points !

(On sonne encore à la porte, Poussinet va ouvrir, Maurice et Alice entre en se tenant par la main)

Madeleine : Ah, vous tombez bien, Maurice, il paraît que vous voulez une explication !

Maurice : Madeleine ! Du calme ! Je suis désolé, maintenant Alice et moi, nous nous aimons !

Madeleine : Vous vous rendez compte que vous foulez au pied l'honneur et la réputation de notre famille. Je suppose que c'est avec cette pouf que vous...

Alice : Vous savez ce qu'elle vous dit la pouf... (*Se tourne vers Gérard*)... Et toi qu'est-ce que tu fais là ?

Gérard : Alice ! Rentrons à la maison ! Je vais tout t'expliquer !

Alice : J'espère bien !

(Gérard et Alice sortent)

Poussinette : Super brigadier ! Nous avons plongé deux ménages dans l'angoisse ! Quel coup de maître Brigadier !

Gromard (*faussement modeste*)

Ce n'est rien, ce n'est rien, Poussinette, ça s'appelle l'expérience !

Madeleine : Mais si je comprends bien, militaire, vous n'êtes qu'un briseur de ménages !

Gromard : Je fais mon travail, madame !

Madeleine : Eh bien, votre travail est minable, Brigadier !

Poussinette : Je lui enlève deux points, chef ?

Gromard : Non, trois ! Poussinette.

Yolande : Maman ! Maman ! Calme-toi, nous allons te raccompagner chez toi et nous trouverons un terrain d'entente avec Maurice !

Gromard : Comment ça, un terrain d'entente !!! Je vous interdis bien de négocier !!

Maurice : Calmez-vous Brigadier ! Venez Madeleine, nous allons parler entre personnes raisonnables !

(Yolande, Maurice, Madeleine sortent. Les gendarmes restent seuls)

Gromard : Poussinette ! Me serais-je tromper quelque part ? On dirait que ces gens-là cherchent à se réconcilier !

Poussinet : Ne vous en faites pas Brigadier, j'ai fouillé leurs dossiers ! Ils nous cachent beaucoup de délits ! ... Par exemple : il paraît qu'ils sont heureux dans leur travail !

Gromard : Ce n'est pas possible ! Vous dites ça pour me faire peur ! Le gouvernement a pourtant été clair : il est formellement interdit de s'épanouir dans son travail ! Le boulot, ça doit être angoissant !

Poussinet : Venez Brigadier, je vais vous montrer autre chose !

(Ils sortent) 796 mots

